

**CAHIERS BIMESTRIELS DE COLLABORATION CORDIALE
POUR LA VULGARISATION DE LA LITTÉRATURE D'OC**

N°2-3 - Avril-Juin 1935

E de meme que nous es bon de legi vuel ço
que li troubadour sabien e ço que se pensavon
l'un de l'autre, crese qu'à nôsti fiéu fara
tambèn plesi de counèisse pèr nautre li «causo»
e li «causefo» que nautri soul poudèn saché.

F. MISTRAL.

Av.-prepaus, La Bresco de A.-B. Crousillat
Avignon, Roumanille 1865

N° 2-3

Avril-Juin 1935

LANGUE D'OC et patois

CAHIERS BIMESTRIELS DE COLLABORATION CORDIALE
POUR LA VULGARISATION DE LA LITTÉRATURE D'OC

Ce numéro : 7 frs - Un an : 15 frs

Directeur : Joseph LOUBET, 1, Rue Pasteur - Sceaux

C.-C.-P. PARIS-1505-51

*E de meme que nous es bon de legi vuei
ço que li troubadour sabien e ço que se pensavon
l'un de l'autre, crese qu'à nôsti fiéu fara
tambèn plesi de counèisse pèr nautre li causo
e li causeto que nautri soul poudèn saché.*

F. MISTRAL.

Av.-prepaus, La Bresco de A.-B. Crousillat
Avignon. Roumanille 1865

LANGUE D'OC

et patois

Ce numéro: 7frs - Un an: 15 frs

Directeur: Joseph LOUBET, 1, Rue Pasteur - Sceaux – C.C.P. PARIS-1505-51

Cahiers Bimestriels de Collaboration Cordiale pour la Vulgarisation de la Littérature d'Oc

Directeur: J. LOUBET, 1, Rue Pasteur - SCEAUX- (Seine)

Abonnement: 6 Cahiers 15 francs,

SOMMAIRE

Portrait de Bonnet par Eloy Vincent.

Références: Sur Jasmin, Gramatica, occitana de L. Alibert, Rééditions de Mistral,

Un souhait du Maître, Répertoire des disques d'oc.

Traité d'arithmétique, en langue provençale.

Dossier des régions et des dialectes, Comté de Nice.

Costume niçois (illustration).

Vêpres d'iver - J. Giordan.

Théâtre en dialecte à Nice - J. Giordan.

Lous Sents Yaqués.

Les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, musique notée.

Duo de Brisquimi e de Jouleto, paroles et musique de Bonnet.

Les pages de Bonnet.

Origine de quelques locutions, Noms de lieux et lieux dits, Le pas de l'Ancié, Epigraphie.

Histoire du Félibrige, Lettres inédites de T. Aubanel.

Réponses: Chanson de Roland, Auger Gaillard.

Questions et réponses: Damase Arbaud, Proverbes, Armanac Mount-Pelieirenc, Dialectes littéraires du Béarn, La cigale et la fourmi, Cantinelle provençale, La mouostra raubada, Lou paisan, Escais-noum, dóu lotò, etc.

Questions: Guihèn dóu Court-nas, Le troubadour, Pseudonymes, Théâtre d'oc, Mirèio.

La Palestine: Questions, Vente Andrieux, Des livres, Les primes à nos abonnés.

Offres, demandes, échanges des abonnés, etc., etc...

Recrutez des Abonnés à vos Cahiers de Langue d'Oc et Patois.

Les primes et les faveurs consenties par les éditeurs rembourseront dix fois le coût de l'abonnement.

RÉFÉRENCES

Sur Jasmin

Dans toutes ses compositions, Jasmin a une idée naturelle, touchante; c'est une histoire, ou de son invention, ou, empruntée à la tradition d'alentour. Avec sa facilité improvisatrice, encore aidée des ressources du patois dans lequel il écrit, Jasmin pourrait courir et compter sur les hasards d'une rencontre heureuse comme il n'en manque jamais aux hommes de verve et de talent; mais non, il trace

son cadre, il dessine son canevas, il met ses personnages en action, puis il cherche à retrouver toutes leurs pensées, toutes leurs paroles, les plus simples, les plus vives, et à les revêtir du langage le plus naïf, le plus fidèle, le plus transparent, d'un langage vrai, éloquent et sobre, n'oubliez pas ce dernier caractère. Il n'est jamais plus heureux que lorsqu'il entend et qu'il peut emprunter d'un artisan ou d'un laboureur un de ces mots qui en valent dix. C'est ainsi que ses poèmes mûrissent pendant des années avant de se produire au grand jour, selon le précepte d'Horace, que Jasmin a retrouvé à son usage, et c'est ainsi que ce poète du peuple, écrivant dans un patois populaire et pour les solennités publiques qui rappellent celles du moyen âge et de la Grèce, se trouve être en définitive, plus qu'aucun de nos contemporains, de l'école d'Horace que je viens de nommer, de l'école de Théocrite, de celle de Gray, et de tous ces charmants génies studieux qui visent dans chaque œuvre à la perfection.

Quand je trouve poussée à ce degré chez Jasmin cette théorie du travail, de la curiosité du style et du soin de la composition, lui qui a d'ailleurs le jet si prompt et si facile, quel retour douloureux je fais sur nos richesses poétiques si dissipées par nos grands poètes du jour! O Jocelyn! Jocelyn! quel délicieux poème vous auriez été, si la nature prodigue qui vous a conçu avait été capable de vous porter avec cette patience, de vous élever et de vous mener à bien avec cette sollicitude maternelle! Il est vrai qu'un poème comme Jocelyn, exécuté et traité avec le soin que Jasmin apporte aux siens, coûterait huit ou dix années de la vie, et l'on n'aurait guère le temps de faire à travers cela une dizaine de volumes sur les Girondins ou les Jacobins, et une révolution de Février, la chose et le livre à la fois, et toute cette série d'improvisations que nous savons et que nous oublions ou que nous voudrions oublier.

SAINTE-BEUVE, 7 juillet 1851.

(Le Constitutionnel.)

La première partie de cette citation sera notre façon de commémorer le centenaire de l'Abuglo de Castel Cuillé, dont la première lecture, qui valut à l'auteur un si mémorable succès, fut faite par Jasmin, à la séance publique de l'Académie de Bordeaux, le 26 août 1835.

Nous avons voulu rappeler aussi la flèche particulièrement acérée décochée à Lamartine.

Sans doute Adolphe Dumas vint... selon l'évangile de Mireille. Mais il n'est pas inutile de songer que Lamartine, en écrivant à la gloire du paysan de Maillane son 41^{ème} entretien, se souvenait de l'auteur des Lundis encensant le perruquier d'Agen. Lamartine se vengeait, en poète; Jasmin ne pouvait en souffrir. Feu Jules Troubat, mon compatriote, qui, fut le dernier secrétaire de Sainte-Beuve, m'a confessé jadis que son patron (dont la sobriété était légendaire!) avait mal digéré le courouillage la collation fastueuse offerte par Lamartine aux invités pour le baptême de Mistral. Sainte Estelle a eu raison de Sainte-Beuve. Mais si le septième jour du septième mois de l'an 1851, Sainte-Beuve n'avait prêté gracieusement Jocelyn à Jasmin, aurions-nous eu le quarante et unième entretien?

Gramatica Occitana de Louis Alibert

L'importance de la Grammaire occitane de Louis Alibert, qui est le plus impatiemment attendu des cinq volumes dont la Societat d'estudis occitans annonce la publication, est soulignée par Pierre Azéma (Calendau, mai 1935) en termes qui méritent d'être retenus. La vigoureuse personnalité du majoral languedocien leur confère un intérêt qui ne saurait échapper à quiconque se préoccupe de l'épineuse question de l'unification de la graphie des dialectes d'Oc. Et il importera de retrouver dans nos références cette opinion à la fois courageuse et sage d'un des dirigeants les plus estimés du Félibrige.

Du point de vue pratique et militant qui est le mien, écrit Azéma (et il nous pardonnera de le traduire sans le trahir pour les sympathisants qui sont parmi nos amis), je puis attester que l'essai d'Alibert dépasse en amplitude et en portée tous ceux qui se sont manifestés pour arriver à l'unité nécessaire de la langue d'Oc, au moins dans la région d'Occitanie incluse entre Rhône et Garonne.

Il ne s'agit plus, ici, de graphie occitane, au sens étroit et un peu partisan (capeleta) que le mot a pris depuis pas mal d'années. Il s'agit d'un travail de synthèse entrepris dans un esprit de conciliation, mû par une aspiration vraiment nationale. Cela nous, conduit assez loin des tâtonnements (coulhounetas) académiques. Alibert tient compte, comme il sied, des faits vivants, et il en est deux qui importent en telle matière: l'œuvre de Mistral et l'exemple catalan. Peu suspect de mistralisme défaillant et de catalanisme tiède, je dis franchement le mérite d'un labeur élevé sur ces fondements solides. Il est vain de vouloir prédire l'avenir, surtout lorsqu'il s'agit de choses aussi mobiles (mouvedissas). Des hommes comme Devoluy et Ronjat s'y sont trompés, croyant qu'une langue nationale ne se créait pas différemment aujourd'hui que du temps de Dante. Quoi qu'il en soit et quel que puisse devenir le destin de la langue d'Oc, l'œuvre d'Alibert comptera parmi les efforts remarquables accomplis durant la lutte pour la Renaissance.

P. AZÉMA.

Rééditions de Mistral

Puisque notre numéro est viré un peu vers ce comté de Nice, cap de Prouvènço, où le Congrès annuel du Félibrige se tiendra pour la Pentecôte, en 1936, et parce qu'il me semble opportun, après la référence ci-dessus, de placer une lettre de Mistral, la voici. Il ne s'agit pas d'un document inédit, dirai-je pour rassurer la compagne vénérée de notre Maître, mais on doit le croire peu connu. Mistral complimente Léandre Sardou de l'édition de la Nemaïda adaptée à l'orthographe félibréenne que venait de publier le père de l'académicien Victorien Sardou.

Maillanne, 23 juin 1886.

Mon cher Ami,

Je vous envoie toutes mes félicitations pour votre belle et excellente édition de la Nemaïda.

Ce travail, achevé à tous les points de vue, est le digne couronnement de la vaillante et savante campagne, entreprise par vous en faveur de la langue provençale, à laquelle vous avez restitué et ramené le dialecte niçard, avec ses intéressantes productions anciennes et modernes.

Grâce à vous, le charmant poème de Rancher rentre dans toute l'élégance de sa forme native, est compréhensible à tous ceux qui s'occupent de langue d'Oc. Je souhaite d'avoir, dans quelques siècles, le bonheur que Rancher a rencontré par vous, je veux dire une réédition parfaite.

Mille cordiales et bien respectueuses salutations, avec mon meilleur souvenir pour votre fils.

Votre tout dévoué

F. MISTRAL.

J'abandonne les commentaires aux soins diligents des intéressés.

Sur la correspondance et les traductions françaises de Mistral

Mme Frédéric Mistral Propriétaire de l'œuvre de son illustre mari, tient à informer une fois de plus le public que si elle interdit formellement toute publication de la correspondance du Poète, c'est qu'elle a reçu de lui l'ordre d'empêcher cette publication pour un délai qui ne doit prendre fin que 56 ans après la date du décès de Mistral.

Elle croit devoir rappeler aussi que le Maître a formellement exprimé sa volonté qu'il ne fût pas publié d'autres traductions françaises de ses œuvres que ses propres traductions. Elle se verra contrainte à l'avenir — pour faire respecter les suprêmes recommandations du Poète — de poursuivre rigoureusement par les voies de droit toute infraction à ces défenses.

Répertoire des Disques d'Oc

A la suite d'une audition très goûtée, organisée par les Amis de la Langue d'Oc en février 1934 au Café Voltaire, nous avons établi une liste des disques reproduisant les chants traditionnels de tous les pays d'Oc; les chansons ou noëls populaires, anciens et modernes, dans tous les dialectes, ainsi que les danses régionales et les enregistrements d'instruments rustiques: galoubet, vielle, cabrette, hautbois, etc., etc...

Ce catalogue est certainement incomplet. Nous prions donc très instamment tous nos amis: félibres, folkloristes et simples amateurs fervents du phonographe et aussi MM. les Editeurs, personnellement intéressés dans cette signalisation, de vouloir bien nous aider à le vérifier et le compléter avant impression en nous indiquant les disques à recommander.

Fournir les références détaillées: adresse complète de la maison d'édition, date, numéro, titre complet, auteur et interprète, et ne pas craindre de donner un avis sur l'enregistrement ou l'interprétation.

Nous en tiendrons compte, s'il y a lieu, dans notre appréciation, laquelle, en définitive, sera exprimée sous notre seule responsabilité.

Les renseignements ainsi recueillis seront publiés soit en supplément à nos cahiers, soit en un cahier spécial, hors série, qui sera servi gratuitement à nos abonnés, à tous les dirigeants de groupements félibréens et aux présidents des sociétés d'originaires du Midi.

Adresser toutes communications à M. J. Loubet, Directeur des Cahiers de Langue d'Oc et Patois, 1, rue Pasteur, à Sceaux.

Vieilles chansons du Rouergue

Le Maître Viannenq, de l'Opéra Comique, vient d'enregistrer les vieilles chansons dont voici la liste:

33.077. — Bressairollo — Lou pount de Mirobel.

33.078. — Noël de Réquista. — Lou regret de Lisou.

33.079. — Loï tournoren pas pus. — Lo Filho del poysan.

33.080. — Chanson du passeur. — Adieu belle Isabeau.

Elles sont d'une vérité expressive qui n'avait jusqu'ici jamais été atteinte. Ces disques, diffusés par le Poste Parisien, ont valu à M. Viannenq des lettres de félicitations enthousiastes. On peut se les procurer chez l'éditeur. Disques Lumen, 3, rue Garancière, Paris (6^{ème}).

Chaque disque, 25 c/m, étiquette bleue: 15 francs. Frais de port en sus.

Bono idèio

Occitana (7 avril) lance l'idée d'un grand prix du disque occitan, à l'imitation du grand prix du disque, créé par Candide, à condition que l'on en écarte les chansons ou galéjades dites marseillaises, gasconnes et autres, et les bourrées de fantaisie qui n'ont d'auvergnat que le nom.

La Toulousaine

Indiquez-moi l'éditeur d'un disque donnant La Toulouseno, la célèbre chanson de Mengaud et Deffès.

ODEON. — 250136, par le quatuor toulousain avec orchestre, solo Altini. Au verso: Se cantes.

PARLOPHONE. — 85027, par J. Wolff, avec chœur et orchestre. Au verso: Tyrolienne des Pyrénées.

PARLOPHONE. — 85120, par les Chanteurs du Comminges. Au verso: La Bagnèro Toulouseno.

PATHÉ. — X. 93042, par la Chorale La Violette, arrangement de Marc Berthoumieu. Au verso: Poulido.

COLUMBIA. — D. F. 611, par Louis Izard, avec orchestre. Au verso: Le Pouton.

GRAMOPHONE. — K. 5126, par J. Wolff, avec chœur et orchestre. Au verso: Se canto.

GRAMOPHONE. — K. 6284, par la Chorale Clémence Isaure. Au verso: Nadal Toulousan.

A COLUMBIA, le ténor Rouquetty a enregistré également La Toulouseno. Ce disque, qui porte au verso La Muretino, avait été réalisé à la demande du regretté maire de Toulouse; Billières, et du député-maire de Muret, Vincent Auriol.

Traité d'arithmétiques en langue provençale (1)

Aux époques mêmes où la langue des troubadours servait à chanter des poèmes d'amour avec accompagnement de manicorde et de viole, ici, sur nos rives d'azur, on l'employait surtout à écrire des ouvrages de mathématiques, dont les plus remarquables sont ceux de Pellos et de Fulconis, conservés à la Bibliothèque de Nice.

Le Traité d'Arithmétique et de Géométrie de Noble Frances Pellos, de Nice, fut imprimé à Turin, en 1492, en caractères gothiques de l'époque, aux premiers temps de l'imprimerie. Ce précieux incunable est écrit en un provençal niçois, qui ne se différencie nullement du provençal classique et en suit la traditionnelle graphie. Les italianismes de termes et d'écriture y sont extrêmement rares. F. Pellos ne doute d'ailleurs point de sa provençalité. Il écrit à la fin de son ouvrage: Cette œuvre est accomplie et ordonnée par noble F. Pellos, citoyen de Nice, laquelle est cap de terre neuve en Provence, comté renommé dans tout l'univers...

Au point de vue scientifique, son livre est extrêmement curieux: Après les règles de l'addition (del ajustar ou del culhir), de la soustraction (del sostraire), de la multiplication (del multiplicar), de la division (del partir), il nous enseigne à voir si la racine carrée ou la racine cubique, est bien extraite (si la rais cairada, cubica es ben tracha). Puis il donne une règle dont la simplicité nous emplit d'admiration pour résoudre le problème des réductions, problème peu intéressant depuis l'adoption du système métrique, mais qui avait, alors, pour le commerçant une utilité journalière, car il fallait sans cesse passer d'une unité de mesure à une autre...

Voilà donc un Niçois de la fin du XV^e siècle qui nous enseignerait encore aujourd'hui une foule de procédés et de trucs arithmétiques. Par sa langue savoureuse et logique au delà de toute mesure, ce Frances Pellos se témoigne d'ailleurs à nous comme un honnête homme dans la force du terme...

Moins d'un siècle plus tard, en 1562, J.-F. Fulconis, célèbre mathématicien, né à Lieusola (que nous nommons improprement Isola), dans le comté de Nice, faisait imprimer à Lyon, le Cisterna Fulconica, qui est un autre traité d'arithmétique.

(1) Nos abonnés trouveront je crois avec plaisir dans ce numéro les extraits d'un article de l'Eclaireur de Nice (13-3-1922) en lequel Pierre Devoluy apprenait à ses lecteurs l'existence de deux ouvrages de mathématiques écrits en Provençal, l'un au XV^e et l'autre au XVI^e siècle.

Fulconis emploie la même langue que Jean Bodat, de Nice; c'est celle du fameux arquin de Grasse Belaud de la Belaudière, poète de Premier ordre. C'est toujours le provençal classique du temps où on l'écrit. Et il faut noter que les italianismes, sont beaucoup plus rares encore chez Fulconis que chez Pellos (jamais de ch pour qu, de gl pour ch; très rarement gi pour j, etc., etc...).

- J'ai fait ce livre, dit-il, en langage courant de Nice en Provence, car tel langage, au plus petit comme au plus grand, est le plus commode pour apprendre la théorie. Il est supérieur à tous parlars, latin, grec, allemand, italien et français...

Ah certes! En voilà un que Mistral eût reconnu pour sien!

Il nous donne aussitôt les quatre règles, leurs preuves, la théorie du compte rompu (comte rout), qui est celle des nombres fractionnaires — joliment exposée je vous prie de le croire!

Il nous initie aux règles florentinos et aux alliages (del sol, defin), aux progressions, à l'épacte qu'il appelle compte de Salomon et nous enseigne le moyen facile de trouver la lune nouvelle en chaque mois.

Le plus précieux de tout c'est qu'il nous donne, sous forme de problèmes, les équivalents des diverses mesures de Nice comparées à celles de Provence, de Marseille et d'Arles. Il nous dispense des renseignements de la plus haute importance sur la valeur des feux (fogages) à son époque, dans les quatre vigueries de Nice, de Sospel, de Barcelonnette et du Puget...

P. D.

(Trésors Niçois.)

DOSSIER DES RÉGIONS ET DES DIALECTES

Comté de Nice – Le Costume niçois

Le costume de la Niçoise du peuple comporte un corsage à bretelles en velours noir, lacé sur le devant et largement échancre sur une chemisette à manches mi-longues.

La jupe ample en grosse toile blanche du pays rayée de rouge ou de bleu (et quelquefois des deux) est assez longue et laisse à découvert le bas des jambes, chaussées de bas de fil blanc. Les souliers sont découverts.

Par dessus la jupe, un tablier de couleur sombre, bordé d'une étroite dentelle.

Pour se garantir du froid, les femmes couvrent leurs épaules, d'un fichu à franges, de laine ou de soie, brodé de vives couleurs. A une certaine époque, elles ont aussi porté un grand châle appelé fondtapis.

Il est diverses sortes de coiffures.

La capelina, fort seyante mais, en vérité, presque toujours très mal portée de nos jours. C'est un vaste chapeau plat et rigide constitué par des brins de paille finement tressés avec du fil de chanvre. La décoration en est sobre trois ou quatre étoiles velours noir sur le plat, le bord étant également garni de velours ainsi qu'un tout petit rond au centre. Elle est doublée d'une étoffe très claire, généralement bleue ou rose; en-dessous sont assujettis deux larges rubans de velours noir pendant sur le dos. Elle doit être portée à plat et non sur le côté, comme on a la malencontreuse idée de le faire actuellement.

La scoufia, portée autrefois par les femmes des pêcheurs, et qu'on trouve également en Catalogne, est une résille en soie, de couleur rose, orange ou bleue, terminée par des flots ou des glands retenus sur le côté du visage par des épingles en or. Un large ruban du même ton la borde sur le front.

Enfin, le cairèu, qui se rapproche de la couqueto marseillaise, est fait d'une large bande plissée de mousseline ou de lingerie entourant le visage et portant à l'arrière une partie qui couvre le dessus de la tête. Autrefois, il était simplement repassé et, de ce fait, retombait sans grâce. Il est maintenant empesé et tuyauté et il auréole délicieusement le brun visage des filles de Nice.

Ces deux dernières coiffures sont souvent portées ensemble et s'harmonisent à merveille.

Bijoux. — Les femmes de pêcheurs portaient des bijoux assez lourds, en particulier une grosse chaîne en or avec médaillon autour du cou, appelée cadenoun; aux oreilles, de grands anneaux d'or ou des boucles très longues en forme de poire.

La croix classique, la crous à la chivalièra, était une croix de Malte plate suspendue par un mince anneau à un étroit ruban de velours noir enserrant le cou.

Vèspre d'ivèr

Davan la mur, souta lou nouostre ciel latin,
Dau pèn dóu vièi Castèu fin après Sant-Elena,
Un poble de ricas que lou frèi nen ramena
Si gode lou bèu tèmp despi dóu gran matin.

O l'estrane mesclun! De tipe levantin,
D'Anglès, d'American! E cadun si proumena,
Regardant, curious, un canot que semena
Darrié d'èu, en fugènt, de rai diamantin.

Pèrfes, venènt dóu Var, un avioun lòugié
Vèn faire mile tour, mespresant lou dangié
Couma'n gros gabian que la bourrasca brava,

Aloura qu'ensensible ai bèutà dóu tablèu,
Un pauvre vèntre-vuèi, aloungat sus la gava,
Filousouficamen, si cuèie lou soulèu.

Jósè GIORDAN.

Traduction – Après-midi d'hiver

Devant la mer, sous notre ciel latin, du pied du vieux château jusqu'après Sainte-Hélène (1) une foule de richards que la froidure nous ramène jouit du beau temps depuis le grand matin.

Oh! l'étrange mélange! Des types levantins, des Anglais, des Américains! Et chacun se promène, regardant curieusement un canot qui, en fuyant, sème derrière lui des rayons diamantins.

Parfois, venant (des bords) du Var, un léger avion vient faire mille acrobaties, méprisant, le danger, tel une grosse mouette qui braverait les rafales.

Alors qu'insensible aux beautés du tableau, un pauvre hère étendu sur les galets, philosophiquement, se rôtit au soleil.

(1) Quartier à l'ouest de la ville.

Le théâtre dialectal à Nice

Le théâtre est incontestablement la manière la plus vivante et la plus sûre de conserver à nos dialectes leur physionomie et leur couleur propres.

A ce point de vue, des efforts ont été produits à Nice qui, ont été couronnés du succès le plus éclatant et qu'il est bon de faire connaître.

Sans remonter jusqu'aux comédies du poète François Guisol qui firent, il y a tout près d'un siècle, les délices de nos pères, il convient de citer les premières représentations, il y a une quarantaine d'années, de la pastorale de Maurel, traduite en niçois et jouée sur des scènes de patronage par de jeunes amateurs. De cette époque date certainement le goût du public niçois pour le théâtre en dialecte.

Quelques années plus tard, Jules Eynaudi écrivit quelques petites pièces: Lou cagancio, Lou terno et Lou retour de Pierrot qui, confiées à des artistes bénévoles isolés, n'eurent que peu de représentations.

Puis une éclipse se produisit que devait suivre la plus brillante des résurrections, ce soir de décembre 1922 où deux auteurs inconnus jusqu'alors le peintre-dessinateur Gustave Mossa et Barthélemy Marengo débutèrent avec éclat, dans la salle des Œuvres de la paroisse Sainte-Jeanne d'Arc, avec une pastorale Lou Nouvè, adroitement construite, aux personnages divertissants et aux scènes pittoresques et bien dans la note locale.

Cette pièce, dont le succès est toujours aussi vif, fut suivie d'une alerte comédie de B. Marengo: Maridan Neta, suite de la pastorale. Ce même auteur donnait encore, avant sa mort prématurée, une comédie: Camamiha de Pimount, pleine d'esprit et d'observation.

Les artistes qui avaient débuté si brillamment dans le Nouvè se groupaient bientôt sous le titre de Teatre de Barba Martin, rendant ainsi hommage au poète Eugène Emmanuel, créateur, il y a une centaine d'années, sur un théâtre de marionnettes, d'un type de paysan: Barba Martin, aux réparties marquées au coin de la plus fine malice.

Mossa donnait ensuite, à l'occasion du centenaire de la publication de La Nemaïda, de J.-R. Rancher, et sous ce titre, une pièce tirée de ce poème comique très connu à Nice; puis, La Tina, une farce truculente à souhait, imitée du fabliau Le Cuvier. Ce fut ensuite Lou perruquié de Mascouinat, parodie du Barbier de Séville, assaisonnée à la sauce niçoise avec infiniment de brio.

En même temps que ces pièces, le Teatre de Barba Martin mettait à la scène, avec une vie et un art accompli, des chansons populaires anciennes et des nouvelles de Me Louis. Genari, supérieurement interprétées par des artistes amateurs dont la valeur s'affirmait de jour en jour.

Francis Gag, artiste plein de naturel et de verve, qui avait, créé le principal rôle du Nouvè, allait se démontrer auteur de grand mérite en donnant à La Tina une suite: Lou barrilié enrabiât, aussi pétillante d'esprit que la pièce de Mossa. En 1932, il écrivait et créait Lou sartre Matafiéu, fine comédie de mœurs où, abandonnant la farce aux effets faciles, il s'élevait jusqu'à l'expression des sentiments les plus délicats.

Quelques mois après cette création, et pour des motifs que nous n'avons pas à apprécier, la troupe de Barba Martin se scindait. Francis Gag, suivi de quelques bons éléments, quittait ses camarades et fondait une société rivale Le Théâtre Niçois de Francis Gag, qui, depuis, a manifesté la plus grande activité, en continuant la production des chansons de L. Genari et en créant, en 1933 *Ensin la vida*, une pièce remarquable où Francis Gag a encore affirmé et accentué sa maîtrise dans un genre fait tout à la fois de finesse, de force et de nuances.

En décembre dernier, enfin, une nouvelle pastorale: Calèna, due à la collaboration de Gag et de Sayac, avec musique de L. Genari, excitait le plus vif enthousiasme.

De son côté, Barba Martin augmentait son répertoire d'une nouvelle comédie de son fondateur: *L'Anticàri*, il créait de plus: *L'esprit foulatoun* et *Lu doui lapin*, de G. Borea, et *Fai calà*, de G. Delrieu.

Pour être, équitable, il nous faut mentionner les efforts méritoires d'une autre troupe: La ciamada (ou mieux chamada) nissarda, dont le fondateur, le jeune et, ardent Jouan Nicola, a écrit déjà maintes pièces: *L'ouncle Tacadoli*, *Un noum su*, *la plaça*, *Campagnola*, etc., qui ont été jouées sur diverses scènes de la ville.

Ainsi que l'on peut en juger par ce court historique, le théâtre niçois a pris un essor magnifique dont plus d'une ville du Midi pourrait, à bon droit, être envieuse.

Grâces en soient rendues à ces auteurs et artistes amateurs qui se dévouent sans compter pour un idéal qui nous est cher à tous.

J. GIORDAN.

Lous sents yaqués

B'en èren bint ou trente,
Ay-las moun Diu!
B'en èren bint ou trente
De praubes pelegrîs.

S'en ban enta Sent Yaques
Per gagna paradis.

Quand houn au bord de l'aygue,
Lou mau-temps que-us a pris.

— Haram dîse ue misse
Au noum de Yèsus-Christ?

Mes nou-n hén dise nade
Permou de paga ardots.

Lou diable qu'ous arribe:

-L'û de bous déu mourî,

Si nou, per penitence,
Nou sourtirat d'aci.

Tirèn la courte-palhe
Sabé quoau déu mourî,

A l'Enfantoû d'Egypte
Lou sort que l'apari;

A l'Enfantoû d'Egypte
Be l'y calè mourî.

— Hèt-me, biéne lou prèstre,
Counfessa 'm bouleri.

En disén taus paraules,
Lou prèstre arribe aqui.

A l'Enfantoû d'Egypte:
— Bostes pecats? si dit.

— Qu'èy tuat à moun payre
E à ma mayre aussi;

Ma joéne fiançade
Toustém que la-n bati.

— Oy, l'Enfantoû d'Egypte,
Grans pecats qu'as aqui!

— Troussat-me e ligat-me,
Yetat-me au grand banîu!

Très dies esté à Sent Yaques
Permè tous auts roumius.

(Recoelhude per lou P. ABBADIE.)

NOTE. — Ce dramatique récit, à la musique archaïque, est un des seuls de son genre que nous connaissions en Béarn. Certes, le folklore des autres pays en possède dont le thème est approximativement de la même inspiration, notre pièce est néanmoins caractéristique de la manière béarnaise et à ce point de vue, réellement intéressante.

Nous serions heureux de savoir s'il existe, quelque part, un chant qui puisse lui être comparé.

Traduction - Les Pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle

Ils étaient bien vingt ou trente, hélas! Mon Dieu! Ils étaient bien vingt ou trente pauvres pèlerins. S'acheminant vers Saint Jacques pour mériter le paradis. Quand ils furent arrivés devant le fleuve le mauvais temps les a surpris.

— Nous ferons dire une messe au nom de Jésus-Christ.
Mais ils n'en firent dire aucune parce qu'il fallait payer. Survient le diable (qui leur dit):
— L'un de vous doit mourir! Sinon, par pénitence, vous ne sortirez pas d'ici.
Ils tirèrent la courte-paille pour savoir qui devait mourir. C'est l'Enfant d'Egypte que le sort désigna;
et l'Enfant d'Egypte dut se préparer à mourir.
— Faites venir un prêtre, je voudrais me confesser.
A peine avait-il dit ces mots que le prêtre apparut. S'adressant à l'Enfant d'Egypte:
— Vos péchés? demanda-t-il.
— J'ai tué mon père et ma mère aussi; ma jeune fiancée, je la battais sans arrêt.
— Holà! l'Enfant d'Egypte, que voilà de grands péchés!
— Enveloppez-moi et liez-moi, jetez-moi dans le grand courant!
Trois jours fut à Saint Jacques avant les autres pèlerins.

(Recueillie par le R. P. ABBADIE.)

Duò de Brisquimi e de Jouleto

Elo

La niue passado ai pas dourmi;
S'ai pas dourmi, i'a de ta fauto,
I'a de ta fauto, Brisquimi,
Moun bon ami, se siéu malauto.

Èu

Se siés malauto, iéu tambèn,
Ta malautié me fai de bèn,
Me rènd urous, ma bello Jolo;
Car, coume tu, de jour, de niue,
Pode pas plus barra lis iue
Siéu fòu dóu mau que te rènd folo.

Elo

Iéu vole plus ansin soufri
Amariéu mai cènt fes mouri!
D'amour, souleto, me devore;
Pode ni béure ni manja,
E s'acô dèu pas lèu chanja,
M'enanarai me farai sorre.

Èu

Escouto, escouto la cansoun
Que trais dins l'aire lou quin soun
Amourousi de sa quinsouno;
Souto lou céu que ié sourris,
Canton en bastissènt soun nis
Se fàn de poutoun, de poutouno.

Elo

Lis ausisse dins si piéu-piéu
Se dire ço que i'apren Dièu
Subre uno mouto o dins li broundo;
E quand li vese se beca,
Ma pensado vai te cerca:
De-pèr mis iue moun cor desboundo.

Èu
Ploures pas plus, o moun tresor!
Esvarto tôte li mau-cor:
T'ame, e vole que siegues gaio;
Te sourrivai, me sourriras,
Te becarai, me becaras:
Faren ço que fai l'aucelaio!

Batisto BONNET.

Nos autographes sont des documents pour les biographes.

Nous leur promettons d'autres pièces intéressantes et des inédits montrant combien le paysan savait mettre à profit les enseignements de Daudet au cours des longues veillées qui les réunissaient.

Louons sans réserve, pour la conférence captivante qu'il fit aux Amis de la Langue d'Oc, le 22 mars dernier, M. Raoul Stéphan.

Il étudia la vocation littéraire de Bonnet au travers du Valet de Ferme avec une rare perspicacité. On a dit du romancier du Fils de ma chair e qu'il s'applique à se connaître et à connaître les hommes, qu'il les comprend parce qu'il les aime. Sa conférence justifiait cette opinion. C'est la première fois, peut-être, qu'un littérateur a parlé sagement de Brisquimi.

ORIGINE DE QUELQUES LOCUTIONS

Gagna la curso de Signargue.

Voir n°1. — En faveur de l'explication donnée par M. Blatière de l'expression nîmoise *gagna la curso de Signargue*, je vous signale que le Trésor du Félibrige (V. Arle) contient ceci: *Gagna lou courre d'eici-à-n'Arle*, avoir sa peine pour salaire; *te dounarai lou courre d'eici-à-n'Arle emé li sabato à la man*, promesse burlesque qu'on fait par raillerie, allusion à la peine qu'il y avait autrefois pour aller d'Aix à Arles par les cailloux de la Crau. Comme il n'existe dans le Gard, d'après le dictionnaire topographique de Germer-Durand, qu'un hameau du nom de Signargue, dans le canton de Barjac, il me paraît raisonnable d'admettre que l'expression usitée à Nîmes n'est qu'une corruption de l'expression provençale, dont l'origine me semble d'ailleurs assez obscure, malgré les explications de Mistral.

André GOURDIN.

NOMS DE LIEUX ET DE LIEUX-DITS

Une des bourdes les plus savoureuses à mettre au compte des cartographes francimans, figure dans la carte d'Etat Major des Hautes Pyrénées (montagne). On y trouve avec étonnement une combe littéraire, C'est bien la *coumba d'era lit terrèra*, mais qu'il faut traduire par de l'avalanche, le glissement de terre. La littérature n'a que faire ici, pas plus que les lanciers au pas de l'anciè. Grâce aux méthodes adoptées et suivies aujourd'hui par les toponimistes, du moins dans les Pyrénées, on ne risquera plus de voir commettre des sottises de cette taille.

Le pas de l'Ancié

Voir n° 1. — Calendau (avril 1935) complète et corrige l'étymologie du Pas de l'Ancié en donnant la note rectificative que Mistral inséra dans l'Armana de 1875 que nous, traduisons:

L'Armana Prouvençau publia il y a quelques années (1871) un petit article où il était dit qu'il fallait écrire Pas de l'Ancié, et non Pas des Lanciers. C'était juste, mais il y avait erreur sur l'étymologie. Voici la véritable:

Enciso ou anciso, encié ou ancié est un mot Provençal qui veut dire taille, coupure, incision, et ce qui le démontre c'est le proverbe bien connu sous ces deux formes

Vau mai encié que pieta
Vau mai enciso que pieta,

qui signifie: il vaut mieux tailler dans le vif que d'épargner la plaie.

Enciso, Anciso, Lanciso, lou Pas de Lanciso sont des noms de lieux fréquents dans le Gard. Ils s'appliquent à des tranchées ou coupures pratiquées dans le roc pour établir un chemin.

— Dans le parler marseillais, enciso ou anciso est devenu encié ou ancié, comme camiso qui a fait camié; briso, brie; dison, dien; rises, ries.

A Mazargues, du reste, il y a la Traverse de l'Ancié.

Ce qui prouve la vérité de cette explication, c'est que les plus vieux titres portent en latin: Passus de Lancisia.

G. D. M.

Et Calendau n'omet pas de signaler que Mistral ne se croyait pas infaillible et battait sa coulpe quand il lui arrivait de se tromper.

Epigraphie

L'Auta, bulletin mensuel des Toulousains de Toulouse, publie les inscriptions en langue d'Oc, du moyen âge à nos jours. Les personnes qui connaissent des inscriptions sont priées de les envoyer à M. Louis Saint-Raymond, 1, place Saintes-Carbes, à Toulouse, qui les insérera dans l'Auta, avec indication de la revue où elles ont déjà paru si elles ne sont pas inédites; M. Saint-Raymond indiquera les noms des personnes qui signaleront les inscriptions.

Notre ami Saint-Raymond n'ignore pas, sans doute, que le regretté majoral V. Lieutaud avait réuni un nombre considérable d'inscriptions anciennes. Notre excellent collaborateur Elzéar Lieutaud, juge de

paix à Laragne (Hautes Alpes), son fils, pourra certainement lui communiquer de nombreuses inscriptions que l'Auta n'a pas encore données.

Anen plan e rescountraren mai de gènt. (Prov.)

HISTOIRE DU FÉLIBRIGE

Inédits de Delphine Roumieux

Un bibliophile de Carcassonne a acquis de nombreux manuscrits de Delphine Roumieux, la femme de Louis Roumieux, composés de mémoires, d'un journal et de près de deux cents lettres, dont cent-cinquante d'elle et le reste de personnages divers. M. Amiel, c'est le nom du possesseur de cette documentation, a l'intention d'en publier l'essentiel, et cela formera un important ouvrage. Il donnera sous peu un spécimen de quelques pages, indiquant le sommaire: Antoinette Rivière et Gustave Germain; Alexandre Dumas et Delphine Roumieux; George Sand éconduite par Delphine, etc., etc...

J. V.

Sur Théodore Aubanel

Le cinquantenaire des Fiho d'Avignoun a été marqué par diverses manifestations à la mémoire de Théodore Aubanel.

Aux Amis de la Langue d'Oc, Jules Véran fit une fort brillante conférence sur le grand poète de l'Amour. M. Jean-Théodore Aubanel, son fils, en remerciant notre ami, fait connaître qu'il explore ses papiers de famille et possède, entre autres documents, quatre volumes de lettres d'Aubanel à Ludovic Legré (1856 à 1886). La dernière lettre est datée du 13 octobre 1886. Cette correspondance de trente années (plusieurs milliers de lettres) est inestimable pour l'histoire du Félibrige.

S'il plaît à Dieu, j'espère bien la publier, dit M. Jean-Théodor Aubanel. J'en ai donné, parfois des extraits, une lettre relative à Mireille et que vous avez citée, je crois, dans votre beau volume sur la jeunesse de Mistral. J'ai confié aux Bibliophiles du Roure le manuscrit du Pastre, qui paraîtra sans doute cette année-ci... Et une introduction qui détruira bien des erreurs au sujet de ce drame autour duquel on a voulu créer une sorte de mystère.

M. Jean-Théodore Aubanel ne nous en voudra pas d'avoir annoncé aux fervents, et fidèles admirateurs de son père que compte notre groupement, cordial cette heureuse nouvelle.

RÉPONSES

Sur la Chanson de Roland provençale (Voir n°1)

Le professeur Mario Roques, de la Sorbonne, qui détient le manuscrit, a publié sur cette œuvre deux articles, le premier dans le livre d'Homenatges à Mendes del Pidal, le second dans Romania, LIX, 2.

Réponse - Il a fait, de plus, il y a quelques mois, une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, mais cette communication n'a pas encore été publiée. (J. V.)

Auger Gaillard (Voir n°1)

Il n'existe pas de description exacte du Libre Gras, qui a été imprimé à Montauban, en 1581, par Louis Rabier, imprimeur de cette ville. Cet ouvrage a été détruit, et l'imprimeur condamné.

Réponse - Voir Histoire de l'Imprimerie et de la Librairie à Montauban, par Forestié, 1896, page 51 et suivantes. (Pierre DE BERNE-LAGARDE).

Pastiches de chants populaires provençaux

On avance que les Chants Populaires de Provence contiennent de nombreuses imitations ou pastiches. Croyez-vous que Damase Arbaud était homme à s'y laisser piper. A.M.

Réponse - Dans tous les travaux de ce genre, le collecteur peut être trompé. Damase Arbaud connaissait admirablement le vrai fonds populaire de sa Provence. Mais on ne peut oublier que le recueil parut à l'époque où les réussites d'Ossian, de Clotilde de Surville, du théâtre de Clara Gazul pouvaient aiguiller des écrivains de langue d'Oc vers quelque imitation de ces supercheries littéraires. N'avaient-ils pas, d'ailleurs, le souvenir du Carya Magalonensis, ce texte montpelliérain du XIIe siècle, fabriqué de toutes pièces par Moquin-Tandon, que prirent au sérieux de très éminents romanistes.

Je ne crois pas cependant qu'il existe dans le Damase Arbaud un grand nombre de pièces suspectes. Les Chants populaires de la Bretagne, de Hersart, de la Villemarqué, dont visiblement D. A. avait voulu donner la réplique provençale, en contiennent aussi.

Je ne sais dans le D. A. comme pastiches avoués que Lei tres bancs blancs (tome 1, page 14), Lou sacrifice d'Abraham (tome II, page, 8), La fouent de Saint-Jousé (tome II, p. 56) et la dernière pièce, La fuito en Egypto. (p. 235). Les quatre pièces sont du même auteur, François-Philippe Allègre, originaire de Jonques (B.-du-R.) et mort à Sisteron en 1875, à l'âge de 60 ans. C'était un inspecteur primaire, et il faut croire que Damase Arbaud, qui pouvait se méfier, fit crédit au fonctionnaire.

C'est d'une notice incluse dans l'exemplaire du D. A. ayant appartenu à M. Saint-Marcel Eysséric, bibliophile sisteronais, que j'ai tiré ces indications. M. S.-M. E.... y confirme qu'il est possesseur d'un recueil manuscrit de pseudos chants, populaires du même auteur qui ne contient pas moins d'une centaine de pièces. Il est regrettable qu'on ne l'ait pas publié.

Il aurait assuré à Philippe Allègre une juste place parmi nos meilleurs félibres provençaux en dotant notre littérature d'une œuvre plaisante et de grand mérite.

Proverbes

Comment dit-on en Provence: Tout vient à point à qui sait attendre ou mieux vaut tard que jamais. M. P.

Réponse - Charmante félibresse, il faut ouvrir le Trésor du Félibrige, où vous trouverez tous nos proverbes.

Le Provençal qui n'est pas dupe, mais fort sage, dit: Tout vèn à bèn à qu pouè espera: A qui peut attendre... attendu que Vau mai teni que d'espera.

Et c'est de même que s'il dit: Vau mai tard que jamai, comme vous l'espérez, il corrige volontiers: Vau miès aro que pièi ou Mai vau pulèu que plus tard.

Mais n'oubliez pas que le Maître dans l'Ode aux Catalans donne le bref de sagesse: Dins l'ordre divin tout se fai pèr un bèn.

Armanac Mountpelieirenc

Pouvez-vous m'indiquer la composition d'une collection complète de l'Armanac Mount-pelieirenc?

Réponse - Armanac Mount-pelieirenc, Mount-Pelié, emprimarié centrala dau Miejour (Hamelin fraires) (publicat per lou Felibrige latin): 1893, 1894, 1895, 1896, 1897 et 1898, 1899, 1900 et 1901, 1902 et 1903. Onze années en huit fascicules. (C. B.)

Dialectes du Béarn

Quels sont les dialectes littéraires du Béarn?

Réponse - Je ne comprends pas très bien ce que notre correspondant entend par dialecte littéraire; toute langue, même celle du groupe le plus vulgaire, peut être employée par un littérateur c'est-à-dire par un écrivain instruit et sachant composer.

En réalité, le dialecte béarnais est un dans tout le pays; il n'y a que des différences locales et qui sont plutôt phonétiques c'est ainsi que l'on peut reconnaître à son accent un Béarnais du Vic-Bilh, un Palois (de Pau), un Orthézien, un Oloronais, un Aspois, mais les mots que ces diverses gens emploient sont du même vocabulaire et ils n'ont pas besoin de traducteur entre eux. Il n'est que de lire la revue de l'Escole Gastou Febus, Reclams de Biarn e de Gascogne (échos de Béarn et de Gascogne) pour s'en rendre compte; les quelque trois cents collaborateurs que la revue compte depuis sa fondation et qui appartiennent à toutes les parties du royaume, attestent l'unité du langage de notre pays. (Simin PALAY.)

La Cigalo et la Fournigo

Sait-on dans quel recueil se trouve la traduction faite par Mistral, alors âgé de seize ans, de la fable de La Fontaine La Cigale et la Fourmi qui commence par les vers suivants:

*Coumaire cigaleto au tèms de garbeja
Avié fa que cansouneja...*

L. S.-R.

Réponse - Dans le recueil de J. Roumanille, Li Margarideto, poésies provençales (idiome d'Arles en Provence), Paris, Teschner, 1847, in-8°, on trouve (notes, page 180), après les deux vers, ci-dessus, les quatre suivants:

*Mai, entre que la cau se seguè 'ncouregudo
E que la fam seguè vengudo,
La pauro cantarèlo avié pu qu'à mouri,
Car n'avie rèn par (1) s'abari...*

F. MISTRAL, de Maillane.

La citation s'arrête au sixième vers. J'ignore si la fable entière a été imprimée. Quelque lecteur pourrait-il nous le dire et nous communiquer la suite, le cas échéant? (J. L.)

(1) Il y a bien par s'abari mais il s'agit d'une coquille évidemment et il faut lire pèr s'abari,

Cantinelles provençales des Trois Maries

Le dévot frère Jehan Tisserand, confesseur d'Anne de Bretagne fut le premier qui composa des Noëls. C'est lui qui écrivit le Cant de joïo O filii sur l'air d'une cantinelle provençale du XIII^e siècle en l'honneur des trois Maries. Où peut-on trouver cette cantinelle?

Réponse - Dans les cantiques provençaux ou cantinellas du XIII^e siècle consacrés à honorer la mémoire des trois Maries, et particulièrement sainte Madeleine, bien avant la composition de Tisserand, nous retrouvons la même versification. La plus ancienne de ces cantinelles commence par:

Ab Madelene un matin (1)...

Une autre, peu après en usage à Marseille:

Quand Jésus-Christ fon tormentat (2)...

Puis la dernière en date, celle du Damase Arbaud:

Veici lou jour que Diou a fach...

La versification de toutes ces pièces est identique.

Le frère Jehan Tisserand, cordelier, docteur en théologie de l'Université de Paris, fut un prédicateur populaire qui fonda un refuge pour les filles de mauvaise vie, ses principales auditrices. C'est pour elles aussi, qu'il écrivit plusieurs cantiques adaptant sur des timbres connus un texte latin de sa composition, tel le O filii que l'on chante encore de nos jours,, le jour de Pâques.

Ce cantique connut bientôt une certaine faveur; nous le retrouvons en 1573 dans les Heures de Notre Dame à l'usage de Paris, imprimées par Jehan Le Blanc; puis dans une Quinzaine de Pâques à l'usage de Paris (1674); dans le Processionnal de Nantes de 1678; enfin au XIX^e siècle, l'usage de l'O Filii fut partout répandu. Nul doute que la vogue en est due à l'air populaire choisi par Tisserand.

On ne retrouve aucun texte musical avant un recueil qui paraît avoir été fait par les Jésuites: Airs sur les hymnes sacrez, Odes et Noëls, Paris in-12 1623, où l'O Filii harmonisé à quatre voix doit être la version la plus voisine de l'originale. L'éminent musicographe A. Gastoué a étudié la question dans la Tribune de Saint-Gervais (avril 1907). Le savant archiviste franciscain le R. P. Ubald, d'Alençon, a écrit la meilleure bio-bibliographie de Jehan Tisserand dans les Etudes Franciscaines, VII, p. 538-541. (Louis RAYNAUD).

(1) Paul Meyer dans Romania, XX. P. 140, d'après un fragment du manuscrit du XV^e siècle de la Bibliothèque National.

(2) Chabaneau - Revue des Langues Romane. 2^{ème} Série, VI, p. 6. voir aussi une autre version V. Smith, Revue des Langues Romanes, 2^{ème} série v. p. 217.

La Mouostra raubada

Connaissez-vous un poème ayant pour titre *La Mostra raubada* et qui daterait du début du 19^{ème} siècle. J. S.

Réponse - Non, je ne sais pas de poème montpelliérain paru sous ce titre. A.-L. Sardou, le père de Victorien Sardou, dont il est question par ailleurs, dit dans l'avertissement-préface de l'édition de la Nemaïda, publiée sous les auspices de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes Maritimes (Annales, tome XI, 1887), qu'un poème inédit de Rosalinde Rancher, La Mouostra raubada (La montre volée) était en la possession de M. Malaussèna, bibliophile niçois, ainsi que plusieurs, autres pièces composées, par Rancher à diverses époques de sa vie.

Peut-être s'agit-il de ce poème qui a pu être édité postérieurement en indiquant la date de sa composition.

La Nemaïda parut en 1823. Joseph-Rosalinde Rancher était né à Nice le 20 juillet 1785; il y mourut le 11 juillet 1843.

Lou Paisan

Où parut en premier lieu la Cansoun dou Paisan de Frédéric Mistral que l'on trouve dans le recueil des Olivades? J. S.

Réponse - Voir le n° 266 de l'Aïoli (17 mai 1898), où elle figure dans une série de chansons à la gloire du paisan par V. Lieutaud, Thornas David, Joseph Chevalier, Charloun Rieu, etc., etc...

Le Maître l'avait signée d'un pseudonyme pittoresque: Jan Chaplo-Verme.

Escais-noum dôu lotô

Dins l'Armana Prouvençau, Mistral a douna lis escais-noum dôu lotò, mai sa listo es pas coumplèto. Sarié amusant de la coumpleta meme se toumban sus de causo un pau grosso. L.T.

Réponse - Mèste Nicoulau que tiravo la baloto de Calèndo dis Amis de la Langue d'Oc, n'a alesti uno de listo que fai flôri au Vòutaire.

Lou Capoulié dins le Petit Marseillais (30 janvier 1935) a douna un plasènt article sus lis escais-noum dôu lotô. S'agradò à nostis abouna, n'en parlaren tambèn un cop venènt. Mai acô tendrié de plaço.

QUESTIONS

Guichèn dôu Court-nas

Dans les notices des Chants des Félibres, traductions en vers français (!) de poésies provençales d'auteurs modernes par François Delille (1881), il est dit, p. 24: Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs deux œuvres poétiques importantes du grand félibre de Maillane: la Reino Jano (la Reine Jeanne et Guilhèn dôu Court-Nas (Guillaume au Court Nez).

Peut-on nous fournir quelques renseignements sur ce poème (?) de Mistral?

Le Troubadour

Où pourrait-on trouver une collection d'une revue (ou d'un journal?) Le Troubadour? Elle n'existe ni à Aix ni à Marseille.

J'aimerais y prendre la copie d'un article de J. Frontery sur Jean Brunet, paru en 1889. F. M..

Pseudonymes

Avec l'aide de notes laissées par le regretté bibliographe du Félibrige le majoral Edmond Lefèvre, Marius Jouveau établit un répertoire alphabétique des Pseudonymes employés, par les écrivains de langue d'Oc pour la signature de leurs ouvrages personnels ou pour celle de leurs articles, poésies

etc., parus dans les recueils collectifs (revues, almanachs, etc.). Nos lecteurs peuvent l'aider dans ses recherches. A qui correspondent, par exemple, les pseudonymes suivants:

Jan de l'Agassa
Jan-Bouco d'Or
Jean del Boudouissou
Jan de Branto
Janounet de Cadirac
Jan di Ceveno
Jan dôu Devès

Jan dis Escouto
Jan dôu Fenestroun
Jan de Landèlo
Jan de la Luno
Jan de Port
Jan lou Rebeco
Jan de la Tourasso

Théâtre d'Oc

Le 12 décembre 1922, à la Chambre des députés, sur la proposition de M. Xavier de Magallon, on a voté une subvention de 5.000 francs pour les troupes théâtrales jouant des œuvres en un dialecte provincial.

Il serait intéressant de savoir si une troupe du pays d'Oc a reçu la moindre part de cette subvention.

Mirèio

Ai atrouva dins Mirèio quaucaren que m'estouno. A l'estrofo 23 dôu cant vuechen, legissen li courreli... de sa dourmido treboulado, subran partien à grand voulado...

Réponse – Me sèmblo qu'es pas la dourmido, mai li courreli qu'èron treboula. Lou Pouèto aurié-ti pas, pèr la rimo, pres uno licènci, que passarié la mesuro? (A. G.)

L'Armana de 1877

C'est le seul qui ait eu deux éditions.

Le collationnement permet de noter que nombre de pièce de la première ont été supprimées et remplacées par d'autres textes dans la deuxième.

Peut-on nous donner l'explication de ces différences et nous dire la raison du tirage — fort. restreint sans doute — de la deuxième édition.

La Palestine - Livres — Documents — Autographes

Poudrias-ti pas dins li caièr venènt douna lou pres resounable de quàuqui libre. Acò pèr que sieguen pas rauba pèr de libraire que, de te demandon lou Perou? P. R.

Réponse - Le mieux est de nous demander les renseignements en indiquant les ouvrages recherchés. Mais à la Palestine il ne saurait être question de la valeur marchande. Un ami qui possède des

doubles doit les proposer sans bénéfice ou les échanger — ce qui est encore préférable — pour des volumes qu'il désire.

Quand nous avons offert, par exemple, à 45 francs l'originale des Isclo d'Or, cotée 80, 100 ou davantage, c'est que nous l'avons obtenue pour 45 francs. Et nous l'avons attribuée au premier, demandeur. J'ajoute pour la règle:

1° Qu'il est donné satisfaction à la première demande qui me parvient;

2° Si deux demandes parviennent au même courrier, la préférence est donnée au plus ancien abonné. Mais il est bien entendu que si les deux demandeurs se retrouvaient en compétition, c'est le second cette fois qui aurait satisfaction. La fiche de chaque abonné est annotée en conséquence.

Vente Andrieux

M. Georges Andrieux, l'éminent libraire-expert que nos lecteurs connaissent bien avait bien voulu signaler dans une vente qui eut lieu du 10 au 15 mai, à l'Hôtel des Ventes, quelques livres intéressant le Félibrige, parmi lesquels nous notons (avec les prix d'adjudication):

- Leis Magnans, de Diouloufet (1819), sous belle reliure: 40 fr.

- Li Prouvençalo, Seguin (1852). Première édition, dit le catalogue (c'est l'originale et l'unique). Reliée: 80 fr.

- Li Piado de la Princesso, de Bonaparte Wyse, Plymouth (1882), dans le cartonnage de l'éditeur, exemplaire dédicacé à Roque-Ferrier, auteur de la préface: 23 fr. L'acheteur a fait une bonne affaire. On sait que la préface du livre avait été écrite d'abord par le marquis de Villeneuve. Bonaparte Wyse, s'étant soudainement brouillé avec le marquis, la remplaça dans l'édition par celle du Majoral montpelliérain. Pour le mariage du marquis de Villeneuve avec la princesse Jeanne Bonaparte, en avril 1882. B. Wyse avait écrit cependant, un Epithalamium qui ne pouvait laisser prévoir cette brouille (La Préface du Marquis de Villeneuve ayant été imprimée, quelques exemplaires, titrés *Left out in the cold* furent remis confidentiellement aux amis de Bonaparte Wyse.)

- Le Parnasse occitanien, de Rochegude (1819). Bel exemplaire relié: 45 fr.

- Le manuscrit autographe signé de 177 pages du Pan dóu Pecat, de Théodore Aubanel, texte provençal et traduction française de la main du grand poète, sous très belle reliure, a été adjugé à 450 fr. C'est pour rien! pouvait justement dire M. Andrieux.

- Une lettre autographe (4 pages) de Mistral à Roque-Ferrier, en date du 10 mai 1883, dans laquelle il disait que s'il assistait aux fêtes préparées à Montpellier par la Société des Langues Romanes il ne s'y ferait pas entendre: Je ne dirai rien, rien, rien, je suis fatigué d'exhibitions et surtout de récitations publiques. Il y a dans tout cela un côté bateleur qui ne me va pas du tout... Je me garderai bien de déflorer Nerto devant un public qui n'est pas préparé.... Ce poème ne peut être jugé que par une lecture complète... Ce document intéressant a trouvé acheteur pour 260 fr.

- Cinq autres lettres autographes et deux cartes de visite autographes du Maître, auxquelles on avait joint le faire-part du mariage de Frédéric Mistral et celui de la mort de sa mère, ont été payées 520 fr. Dans l'une de ces lettres, Mistral parle de Charloun: - Ch. Rieu ne peut pas risquer l'œuvre de sa vie sur une simple probabilité... Rieu est pauvre; les occasions de médaille d'or ne lui manqueront pas ailleurs, et c'est une faveur qu'il ferait à Montpellier s'il se décidait pour votre ville. Dans une autre, sur la mort de sa mère: Quel déchirement pour le poète qui avait reçu de cette sainte femme tout ce qu'il est en chair et en âme... Vous, comprenez ce que je dois souffrir. (Les citations sont extraites du catalogue.)

- Une lettre autographe, de quatre pages et deux cartes de visite de Roumanille, (toujours à Roque-Ferrier) trouvèrent preneur à 125 fr.

Ces prix doivent être majorés de 14,50 p. 100 en sus des enchères.

DES LIVRES

Pèire Azéma: Outavian Bringuier (1820-1875). Ediciouns de la Cauquilha, Montpellier, 1934, in-12, 46 p.: 3 fr. Etude de tout premier ordre sur l'un des meilleurs des poètes de langue montpelliéraine.

Visage felibren. — Sous ce titre général, Visage felibren, les éditions du Porto-Aigo, qui ont déjà publié vingt volumes ou brochures de prose provençale (ce qui est un fait unique dans les annales du Félibrige), commencent une série d'études du plus grand intérêt sur des écrivains de langue d'Oc. Ont déjà paru:

- Juli Boissière, pèr Farfantello.
- Félix Gras pèr Marius Jouveau.
- Savié de Fourviero, pèr lou P. Pèire Vial.

Chacune de ces études (in-8° carré, 40 pages) est vendue 3 fr. (3 fr. 25 par la poste) à la Librairie du Roi René, rue Thiers, Aix-en-Provence, et chez M. Marius Jouveau, 19, boulevard Notre-Dame, à Aix.

Vient de paraître, aux Editions du Caburle: Henriette Dibon (Farfantello): Li Lambrusco, poèmes provençaux, avec la traduction française. Préface de Joseph d'Arbaud.

Un beau volume petit in-4° de 300 pages. Tirage limité, ex. numéroté: 25 fr. Chez l'auteur, Clos Granier, Villa Emma, chemin de Bonaventure, Avignon. Compte chèque postal: Marseille 381-38.

Voici le plus beau livre d'une félibresse que ses recueils antérieurs: Li Miràgi, Lou Rebat d'un Soungé, avaient déjà classée parmi les mieux inspirées, les plus docilement soumises au démon intérieur du lyrisme.

Et nous devons placer Li Lambrusco auprès des œuvres de Philadelphie et de Brémonde avec le regret de ne pas trouver le poème d'un des frères de Farfantello que nous voudrions promouvoir également au voisinage des maîtres.

Etrange destin de la poésie occitane. Le flambeau passe aux mains féminines qui l'élèvent virilement.

Où sont les chevaliers que Farfantello, L'Aubanelenco, Clardeluno ou Calelhou appellent pour compagnons de conquête, les jeunes chevaliers qui boiraient à la coupe l'ambrosio que tremudo l'ome en Dièu?

Jean Amade: L'Oliveda (l'Olivette), poésies catalanes avec la traduction française en regard. Perpignan, Imprimerie de l'Indépendant, 1934, in-12, 206 pages: 12 fr.

— Mélanges de Folklore. Perpignan, Imprimerie, de l'Indépendant, 1935, in-12, 266 pages: 12 fr.

Deux ouvrages que nous recommandons à nos lecteurs du nouveau Majoral à qui le récent Consistoire de Clermont-l'Hérault a attribué la cigale d'or du regretté pastorellet de la Valèio d'Arle, le chanoine Bonnafont. Choix heureux. Un professeur de l'Université demeuré fidèle aux leçons de la terre natale et par elles élevé depuis longtemps au privilège suprême.

Ne chante-t-il pas les vergers, la lumière, le ciel et la mer avec presque autant de charme qu'un ditxos auzell d'amor, l'un de ces innombrables docteurs de la foi catalane...

P-L. Grenier: La Dame à la Licorne, poèmes en langue d'Oc. Editions Occitania, 6, passage Verdeau, Paris. 12, fr. Grand Prix de poésie occitane Fabien Artigues (10.000 fr.), attribué par l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse (1935).

Nos amis se hâteront, s'ils veulent encore bénéficier du prix de souscription de 25 fr. pour les trois volumes de la première série des Editions du Feu:

- Mistral, par Victor Poucel.
- Félix-Gras Boissière, par Félix Bertrand.

- Conte dóu Mas (Contes du Mas), par Frédéric Mistral neveu.

Le premier de ces volumes a été adressé aux souscripteurs.

Etude de 215 pages que les Mistraliens ont jugée plus substantielle que tant d'ouvrages parus lors du Centenaire. Les deux volumes suivants seront incessamment livrés. Ecrire: Editions du Feu, 26, cours Mirabeau, Aix-en-Provence.

Vient de paraître

- Jules Cubaynes: La Terra e l'Ostal, poèmes occitans, avec traduction française. 1 vol. in-16, 266 p., velin crème. Franco: 18 francs. Barcelone, Editorial Altès. En vente chez l'auteur, à Gréalou, par Cajarc (Lot). C/C 20.437, Toulouse.

- En souscription pour paraître fin août: Laforêt: Proun que tengon! (Pourvu, qu'ils tiennent!), texte provençal et traduction française. Des vérités.... des roseries.... de l'Humour. In-8°, 220 p., éd. ord.: 15 fr.; luxe: 20 fr. Editions de la Cigale à Uzès: compte postal baron Gourbeyre, Uzès, Montpellier 119-05.

Un de nos abonnés céderait un bel exemplaire relié, en excellent état, du Dictionnaire Languedocien de M. de Sauvages. (Les deux tomes sont réunis en un seul volume.) S. P.

Ceux de nos amis qui recherchent des ouvrages sur les dialectes du Languedoc peuvent s'adresser avec profit à notre abonné M. P, de Berne-Lagarde (Le Bibliophile Languedocien), 22, rue Sainte-Ursule, Toulouse, qui, depuis longtemps, s'occupe de tout ce qui a trait à sa région et a constitué au point de vue bibliographique un abondant fichier.

Les derniers catalogues du libraire, J.-V. Jeanjean, 33, rue de la Mairie, à Carcassonne, contiennent de très intéressantes séries de bons livres concernant les Provinces Méridionales et le Félibrige.

Copieuse série également chez le libraire Laffitte. 156, La Canebière, Marseille.

A Paris. Libraires recommandés à nos amis et abonnés Saffroy Emile, 40, rue Mazarine. Droz E., 25, rue de Tournon. Dumont E. fils, 42, rue Barbet-de-Jouy.

Tè, de rabasso pèr teis abouna!

Le félibre majoral Antoine Esclangon, 76, boulevard Sainte-Hélène, Le Mourillon, à Toulon, fera parvenir un exemplaire de La Bataio de Pamparigousto, livre plaisant de l'avocat toulonnais Noël Blache, aux ABONNES de nos Cahiers qui lui enverront la modique somme de trois francs, en timbres-poste.

Cette œuvre, agréable à lire, en vaut bien d'autres, et c'est bien peu de chose que 3 fr. pour recevoir un livre in-12 de 231 pages, avec traduction française en regard.

Nous offrons à nos abonnés qui nous enverront 1 fr. 50 en timbres-poste:

- Une brochure des Editions d'Alpes et Midi: Pèire Devoluy
- Dicho i Fèsto de Chastilhoun (13 août 1933), par Elz. Lieutaud.
- Le Nouvé de F. Martin, du même, tirage à part de Calendau.

UN DOCUMENT PRECIEUX: LA PETITION GAIDOZ. — On peut trouver à la librairie documentaire Staude, 15, rue des Grands-Augustins, Paris (6^{ème}), quelques exemplaires de la Pétition pour les langues provinciales au corps législatif de 1870, par le comte de Charencey, H. Gaidoz et Ch. de Gaulle.

Ce document fut réimprimé de la Revue des Deux Mondes, en 1903, par le regretté H. Gaidoz (Directeur de la Revue Celtique, mort il y a peu de temps), accompagné d'une substantielle étude et des correspondances de F. Baudry, Anatole Boucherie, de Coussemaker, R.-F. Le Men. C'est l'une des plus remarquables protestations élevées en faveur des dialectes locaux. M. Staude, obligeamment, l'enverra franco contre 2 francs (mandat-chèque à son compte de chèques postaux, Paris 424-13). Faveur réservée à nos abonnés.

EDICIOUN LOUBETENCO. — ce chef-d'œuvre galant de la poésie provençale du XVIII^e siècle dû à l'avocat Royer, dont le maître Babou fit une réédition ravissante sur papier de luxe. Vignette de B. Naudin, encartage, etc., etc.... ex, numérotés.

Le livre a été souscrit au prix de 50 fr. Nous l'offrons à nos abonnés afin d'en épuiser l'édition qui n'a pas été mise dans le commerce, contre 16 fr. 50. Envoi franco recommandé.

Adresser les fonds par chèque postal à mon c. c. n° 1505.51, Paris. Joseph Loubet, 1, rue Pasteur, Sceaux.

Couverture réservée aux Abonnés Echanges, Offres, Demandes de Livres d'occasion

ÉCRIRE: 1, Rue Pasteur à SCEAUX (Seine) (Timbré pour réponse)

ON CÉDERAIT:

- Amana Prouvençau, collection presque complète, bon état, de l'an-née 1857 à l'année 1927 incluse, soit 71 exemplaires..... 335 fr.
- Batisto Bonnet. — Le Valet de Femne, édition originale (1898), dédicace à G. Montorgueil..... 25 fr.
- W. Bonaparte-Wyse. — Li Parpaiou blu (Avignon et Barcelone), 1868, in-12 broché, dos cassé (A. E)..... 45 fr.
- Le même, broché, couv. bon état, dédicace à Nestor-Roqueplan 50 fr.
- J.-H. Fabre. — Oubreto, Prouvençalo dóu Félibre di Tavan, Roumanille 1909, exemplaire, signé par l'auteur, broché, non coupé..... 15 fr.
- J. Foucaud. — Poésies en patois limousin, édition philologique, Firmin Didot 1866, grand in-8 CLXXII et 251 p., broché..... 30 fr.
- Henri Giraud. — Lou Moulin de la Lubiano, rouman prouvençau, 1896..... 8 fr.
- Félix Gras. — Li Rouge dóu Miejour, rouman istouri, Roumanille 1896, broché couv., exemplaire non coupé, parfait état.. 200 fr.
- Jean Laurès. — Lou Campèstre, Montpellier 1878, dédicace, 1/2 chagrin rouge..... 15 fr.
- P. Mariéton — La Terre provençale, Lemerre 1903, nouvelle édition in-12, 566 p., couv. détachée..... 15 fr.
- F. Mistral. — Calendau, Roumanille, 1867, in-8, 538 p., bel ex., édition originale, demi-veau tête de nègre, portrait dédicace autographe..... 120 fr.

- Nerto, Hachette 1884, petit in-8, demi chagrin rouge, éd. orig. 40 fr.
- Le Poème du Rhône, Lemerre, 1897, in-18 jésus, broché, édition originale, couvert..... 35 fr.
- J. Roumanille. — Li Margarideto, Paris Teschner 1847, in-8 couv. broché..... 70 fr.
- La part dóu Bon Diéu, Avignon 1853, in-8 broché, non coupé, avec 68 p. d'introduction où R. fixe les premières étapes de la réforme orthographique des félibres provençaux..... 35 fr.
- Lis oubreto en proso, edicioun nouvello, 1864, broché, couvert. bel état, dédicace autog.35 fr.

- Lis oubreto en vers, tresenco edicioun, 1864, portrait, broché, couverture déreliée, parfait état intérieur..... 20 fr.
- Louis Roulmieux. — La Rampelado, Avignon, Roumanille 1868, broche. dos cassé, couv. grand in-8, portrait, édition orig..... 40 fr.
- La Jarjaiado, Paris 1879, grand in-8 ill. par Marsal, broch. couv. long poème autogr. sur les 2 pages de garde, daté du 30 mai 1881..... 50 fr.
- Jarjaio au purgatóri, manuscrit autographe signé, 40 pages, cahiers détachés d'un carnet, très bon document..... 50 fr.
- Alph. Tavan. — Vido-vidanto Avignon 1900, in-8, XVII, 350 p. ex. neuf non coupé, sur vélin ord. (ép.)..... 15 fr.
- Idem - tiré sur papier japon..... 35 fr.
- François Vidal. — Lou Tambourin — Histoire de l'instrument provençal. Méthode du galoubet. Airs nationaux de la Provence. 80 airs notés. In-8, 1864, broc. couvert. extrêmement rare..... 75 fr.
- Joseph d'Arbaud. — La Bête du Vaccarés, in-6, cahiers verts, Grasset éd. orig. couv. lég. fanée..... 8 fr.
- A. Mathieu. — La Farandole Avignon, Bonnet fils 1862, in-12 broché dos brisé, couv. fanée, rare (A. E.)..... 40 fr.
- Rolea ou l'Universeou poetevirrea - réimpression, conforme à l'édition de 1660. Niort 1879, ex. holl. Très rare, broch. couv..... 20 fr.
- L'Enrôlement de Tivan. Comédie bressane, éd. Leduc, ill. p. Chanut Bourg 1870, broch. couv. ex. vélin teinté num..... 25 fr.
- Hugues Lapaire. — Le Patois berrichon. Moulins 1903. Broch ep. 20 fr.
- Dr Ant. Matteï. — Proverbes, Locutions et Maximes de la Corse. Paris Maisonneuve 1867. in-16 broch. 180 p..... 15 fr.
- Les Œuvres de Jean Drouhet, maître apothicaire à Saint-Maixent (1660-1673) nouv. éd. avec notices et commentaires Poitiers 1878 broch. ex. s. hollandaise numéroté..... 25 fr.
- Chansons en patois vosgien — Recueillis et annotés par Louis Jouve Gloss. et musique. Epinal 1876. in-8..... 20 fr.
- Revue des Pays d'Oc. 1932 (11 n°s dont un n° double) 1933, 4 n°s trimestriels. Tables des 2 années. Prix de la collection complète. (s'adresser à M. F. Mistral, neveu)..... 120 fr.

ON DEMANDE:

- Le quatrième volume de l'édition collective de Jasmin (1863) broché avec la couverture.
- Editions originales de A. Fourès avec les couvertures.
- Amour et plour de A. Tavan.
- Les numéros 149, 182 et suivants du journal Lou Gau (F. M.)
- Du journal Prouvènço les numéros 29, 30.
- De l'Aiòli les numéros 119, 122 à 129, 134, 256, 266, 269, 271, 287. (L.G.)
- Armana Prouvencau 1855 à 1859, années 1865 et 1871.
- Une collection complète de l'Aiòli.
- Li Piado de la princesso de W. Bonaparte Wyse.
- Lis Isclo d'Or en édition originale et tirage in-8 avec couverture.

Il ne reste parmi les ouvrages figurant à la couverture du précédent numéro que les ouvrages de Chassary, d'Arhaud (que nous avons en nombre), Baboche, Dieudonné Salm et les Etrennes Tourquennoises...

© CIEL d'Oc – Abriéu 2006